

Esprit Migratoire et Dynamisme Entrepreneurial du Peuple Yoruba : Un Bref Aperçu

Kehinde Jonas LALEYE, Vincent ATABAVIKPO, Julien Koffi GBAGUIDI

Université d'Abomey-Calavi

***Corresponding Author:** Kehinde Jonas LALEYE, Université d'Abomey-Calavi

Abstract: *This research work results from the ascertainment of the Yoruba's presence and influence in trading, art and craft in ECOWAS countries and overseas. The Yoruba live in the south-west region of Nigeria. Yoruba people are virtually influential in trading and cultural activities. The aim of this research is to describe the challenges of the motivational spirit of the Yoruba. It questioned the intercultural, economical, militant dynamism associated with the ingenuity and evaluation of Yoruba people. The Yoruba are endowed with talents and inborn migratory spirit associated with a remarkable entrepreneurship.*

Keywords: Yoruba, ECOWAS, dynamism, migration, entrepreneurship

1. INTRODUCTION

Dans les années 1800, à en croire Y. R. ADESINA et P. F. ADEBAYO (2009 p.134) les migrants yoruba quittaient leurs pays d'origine pour aller à la recherche de meilleures conditions de vie. Il évoque aussi d'autres raisons qui sont d'ordre politique, économique et de sécurité des biens et des personnes, conditions qui prévalaient dans leurs pays de provenance. Les yoruba sont naturellement des migrants. Ils sont souvent à la quête de territoires inconnus et enclavés sur la côte hors de leurs frontières. Ils n'hésitent pas à se jeter dans une aventure par passion ou pour la survie. Ils sont souvent sur toutes les côtes ouest africaines, particulièrement en Côte-d'Ivoire, Ghana, Togo, Sénégal, Bénin etc. Il est à souligner que la nature migratoire associée à l'entrepreneuriat des yoruba justifie leur influence positive dans le commerce en général et l'artisanat en particulier. Mabogunje (1968:134) indique que: "The trend of migration has been informed by economic anticipation for profitability, social constraints, political instability, security situation and other related factors as applicable to specific countries in the sub region". « La tendance à la migration a été influencée par l'anticipation économique de la rentabilité, les contraintes sociales, l'instabilité politique, la situation sécuritaire et d'autres facteurs connexes applicables à des pays spécifiques de la sous-région » (La traduction est nôtre.)

Même s'il faut admettre que la migration apparait comme un phénomène naturel chez les yoruba, cette aptitude n'est pas sans engendrer un autre phénomène, celui du contact des langues.

La culture yoruba est une civilisation en pleine effervescence. Elle incarne un ensemble transmissible de valeur spirituelle, artistique, intellectuelle et morale. Elle est aussi un inventaire des facilités naturelles dans l'artisanat, le commerce et la technologie qui caractérisent une étape des progrès d'une société en évolution. Cette étude est d'une part, un questionnement de l'esprit qui anime ce peuple dans son dynamisme interculturel, commercial et ingénieux. D'autre part, elle se propose le besoin de croire et le désir de savoir plus sur les apports de ce peuple dans la sous-région. Enfin, elle se propose de scruter les domaines relatifs à la migration, l'industrie cinématographique «Nollywood », la culture yoruba et son leadership dans la mondialisation. Mais avant tout, il nous paraît utile d'illustrer l'aptitude à la migration du peuple Yoruba évoqué plus haut par son rôle dans la création du royaume de Porto Novo en République du Bénin.

2. L'ESPRIT MIGRATOIRE DU PEUPLE YORUBA : LE YORUBA ET LA CRÉATION DE PORTO-NOVO

Selon la tradition orale, les origines de Porto-Novo remontent vers la fin du 17^e siècle. C'est le mythe des trois chasseurs yoruba venus du Nigeria pour créer le premier quartier « Acron ». Les yoruba ont donné à la ville « Ajashe » (Adjatche), « Hogbonou » pour les Adja et « Porto-Novo » pour les explorateurs et les colonisateurs en 1742. B. M. Gandonou (2006, p. 16) De nos jours, la ville connaît un brassage ethnique grâce à la diversité des activités artisanales, artistiques et économiques de la ville. En effet, les commerçants Yoruba ont développé l'activité commerciale.

L'architecture traditionnelle marque le noyau ancien occupé par les concessions familiales yoruba et goun centrées autour du palais royal de « Honmè ». Les yoruba sont aujourd'hui retrouvés dans tous les quartiers de Porto-Novo. Ils sont particulièrement à Iléfiè, visiblement une déformation de « Ile-Ife » au Nigéria, mais on les retrouve aussi dans les quartiers de Itagogo, Itabodo, etc.

Les yoruba sont les premiers à découvrir Porto-Novo, mais pas dans l'intention de s'en accaparer, ni d'y rester pour longtemps. Aujourd'hui ils sont en deuxième position sur le plan démographique. Au fil des années des groupes yoruba se sont succédés. Les années 1800 sont une période marquante dans la migration des yoruba vers l'ouest. Les yoruba se sont installés dans plusieurs quartiers de la ville. C'est au cours de cette période qu'un petit groupe de ce peuple est partie de la ville de Offa (ville de l'ouest du Nigéria actuel). Ils étaient les premiers de leur lignée à s'installer à Itogo.

Après la période « Oduduwa » du Xe au XIVE siècle, période qui a vu naître les royaumes de Kétou, Pobè, Sabè et Takété qui vont servir de plate-forme pour la migration de leurs frères de l'empire d'Oyo, une nouvelle vague d'émigrés vient de naître. Le mouvement des yoruba en provenance du Nigéria vers les territoires d'expression française a commencé. Un exode libérateur des frontières des territoires exigus et paralysés par des guerres tribales et fratricides, amplifié par la traite esclavagiste et une crise économique sans précédent. Tout comme si ces nombreuses exaspérations de l'époque n'étaient pas suffisantes, les guerres islamiques des Foulani dirigées par Dan Fodio ont provoqué la chute de l'empire yoruba d'oyo (D. R. Johnson 1921 p12). La traite esclavagiste à son comble sur la côte atlantique et l'intérêt croissant des rois yoruba dans le nouveau commerce viennent exacerber la situation. L'exode était inévitable, la seule solution pour avoir la vie sauve. Le journaliste et historien Basile Davidson (1961, p. 66) confirme que : "The exportation of slaves was a daily fact of life for people of the West Africa coast for about three centuries and it has been argued that some West Africans became dependent on the slave trade for political survival and growth." « L'exportation d'esclaves a été un fait quotidien pour les populations de la côte ouest-africaine pendant environ trois siècles et il a été avancé que certains Africains de l'Ouest sont devenus dépendants de la traite des esclaves pour leur survie et leur croissance politiques. » (La traduction est nôtre.)

L'alternative qui s'offre aux premiers yorubas venus d'Offa était l'aventure vers le Dahomey. Les frontières franchies, quelle activité pouvait-elle les aider à joindre les deux bouts ?

Dans cette mêlée, Agbantou Abiona Olaniba, un prince Ogedengbe de la lignée d'Ajashe-Ipo d'Offa au Nigéria, prit la direction de l'exile. Une aventure qui l'amena vers Ajashe au Dahomey, où s'étaient déjà installés quelques yoruba.

Sur son parcours avant d'arriver à Porto-Novo, il s'installa successivement à Ibese non loin d'Ilaro d'où il aurait plus tard pris une femme. Ensuite il s'est dirigé vers les villes suivantes : Addo, Ideopetu, Ipokia, Ijofin (au Nigeria) et gagna la frontière Adjinan/Canton pour rejoindre Adjara une banlieue de Porto-Novo le 29 avril 1820. Il s'est fait distinguer par ses aptitudes de bourrelier. Ses qualités remarquables dans le travail de cuir lui ont valu l'estime du roi d'alors (Dè Wèse) ou Hueze Ahosu qui lui a donné une parcelle parmi les princes, non loin de 'Honme' à Itogo. Il introduisit le culte des morts (egungun) et fut entouré d'un prestige mystérieux. Il fut honoré par le titre *Aare Oje* (généralissime du panthéon egungun). L'un de ses revenants de renom est « Adjera » qui porte sur sa tête, différentes sortes de peaux d'animaux sauvages. C'est le gardien de paix et de sécurité. Il incarne la peur et la fureur.

Agbantou avait deux éloges dithyrambiques (oriki) : 'Omo yeruokin' et 'Agbogunboru' avec le surnom 'Okoyemoja' (le mari de la reine de mer). Il mourut le 3 mars 1898 à Itogo Porto-Novo et fut enterré chez lui à côté de sa mère. Il laissa derrière lui cinq enfants parmi lesquels son cadet Agbantou Olaleye François-Xavier a eu quatre femmes dont la première Fatoke Olaore était une princesse du

royaume d'Oyo. Elle faisait le commerce maritime de Cotonou à Abidjan. Elle vendait les 'Aso Oke' et les tissus 'Adire' (kampala) et les noix de kola. Agbantou Olaleye mourût à Porto-Novo le 4 décembre 1933, à l'âge de 96 ans et fut inhumé au cimetière municipal de Porto-Novo. Les restes de la princesse se reposent au quartier royal d'Oyo au Nigéria jusqu'à nos jours.

Nous avons ainsi fait une brève historique de l'une des anciennes familles yoruba de Porto-Novo, la famille Agbantou 'Laleye. Aujourd'hui, dans l'Administration et tous les secteurs de développement économiques, artisanaux, intellectuels et autres, on retrouve les descendants de cette dynastie yoruba d'Offa. Pour corroborer cette réalité, Fayard (1989 p.131) stipule que : l'accession des États africains à l'indépendance a renforcé la dynamique de chevauchement entre l'ordre économique marchand et l'ordre étatique, la collaboration aboutissant parfois à la « cooptation de certains hommes (ou femmes) au sein des instances « supérieures » des partis politiques. Ainsi fut la situation dans beaucoup de régions d'accueil des yoruba.

3. LES YORUBA ET LE COMMERCE

Un champ de recherche qui interpelle les géolinguistes et les sociolinguistes est celui de la visible présence des Yoruba dans la sous-région ouest-africaine. Bien que les présentes réflexions sur le marché CEDEAO se focalisent sur la langue yoruba, il faut remarquer que l'espace CEDEAO couvre également d'autres langues de la sous-région. C'est pourquoi nous mettrons en évidence aussi bien les langues introduites par la colonisation (le français, l'anglais, le portugais, l'espagnol et l'allemand) d'une part et les langues africaines (le bambara, le bété, l'hausa, le baoulé, le gan, etc.) d'autre part.

Pour bien cerner ce sujet nous allons limiter, en grande partie, nos recherches sur l'espace géolinguistique des yoruba dans le marché et la sous-région CEDEAO. Ce domaine de recherche se donne essentiellement comme guide potentiel le choix entre l'interculturalisme et les talents commerciaux. Ainsi nous nous retrouvons en présence d'un paradigme de recherche qui s'appuie sur des réalités concrètes d'un marché en pleine restructuration et de métamorphose à connotation économique.

J. O. Igue (2019 p. 30) distingue trois types d'activité commerciale à savoir : le commerce local, le commerce interrégional puis le commerce international.

Dans le commerce interrégional, les Yoruba sont très actifs. Ce commerce ne peut réussir sans le marché local, puisqu'il en est la source d'approvisionnement en produits agricoles provenant des contrées et des villages. En dehors de ceux-ci, on compte aussi les produits manufacturés venant de l'Europe et les produits d'importation comme le sel, les épices, la potasse etc.

Le commerce interrégional est le réseau d'échanges commerciaux, et de transactions de différentes sortes de produits entre les diverses villes de la sous-région. Selon J. O. Igue (2019 p.31) :

Le commerce interrégional se faisait à travers un important réseau de routes caravanières ayant deux grandes directions Nord-Sud et, à partir desquelles d'importants axes de circulation, par leur densité et leur longueur, dépassaient de très loin le réseau routier actuel, ...véritables plaques tournantes pour l'échange des produits agricoles et manufacturés à partir du commerce international.

Les yoruba étaient des opérateurs remarquables dans la classe des grands commerçants, des marchands qui avaient leurs comptoirs dans les villes et villages de la côte atlantique, comme par exemple *Ayemojuba store*, *Alafia quincaillerie*, *Araromi photo* etc.

Au niveau du commerce international la présence des Yoruba est remarquable. Historiquement, c'est un marché qui rassemblait les grands empires sur la côte atlantique ; il y avait les comptoirs européens à Badagry (Nigéria), Ouidah (Dahomey, le Benin actuel), El mina, Cape Coast et Axim (Côte de l'or ou Ghana actuel) et Gorée au Sénégal. Même si les yoruba n'étaient pas nombreux dans le commerce du Sahara ou des villes de Tombouctou, Gao, Agades etc. ils concurrençaient toutefois avec d'autres peuples : les Haussa, les Ibo, les Bambara, les Ashanti etc. Ce commerce international a créé des repères de marchés de transit et d'importants brassages. (T. A. Osae, S. N. Nwabara 1968 p.9) dit à propos de ce marché ce qui suit : "Writing about the town of Sansanding, Park records that it was much resorted to by Moors who bring salt from Beeroo (Walata) and beads and from the Mediterranean, to exchange here for gold dust and cotton". « Parlant de la ville de Sansanding, Park rapporte qu'elle était très fréquentée par les Maures qui apportaient du sel de Beeroo (Walata) et des perles de la Méditerranée, pour les échanger ici contre de la poudre d'or et du coton ».

(La traduction est nôtre).

De la Méditerranée venaient des commerçants pour échanger des perles contre de l'or et du coton du sud (vers l'Atlantique). Ils suivaient une route tracée de la Méditerranée vers l'Atlantique par les européens durant le commerce négrier. Ce sont les grandes étapes du commerce à différentes périodes de l'histoire. Le commerce africain est animé par trois groupes en provenance du Nigéria, il s'agit des Mandé, des Haussa et des Yoruba qui ont conquis tout le marché ouest africain avec le commerce des tissus d'Iseyin et d'Abeokuta (Aso-oke, Adire) ; subsidiairement, ils vendaient aussi de la kola.

L'autre commerce ou excellent les Yoruba est celui dit illicite.

L'accession des États ouest africains à l'indépendance a renforcé la dynamique de chevauchement entre l'ordre économique marchand traditionnel et l'ordre formel moderne. Le commerce moderne a une histoire. Avant que l'État ne vienne à contrôler le marché ouest africain, se concurrençaient déjà les grandes sociétés de traite durant la période négrière. Durant la période coloniale les africains gardaient le monopole du commerce dit traditionnel. Entre le commerce traditionnel et moderne, une intersection s'est imposée, le commerce dit illicite (fayawo) littéralement traduit veut dire « ramper sur la poitrine » (fraude frontalière) (S. Amin 1967, P.).

Depuis le concept de l'économie des langues en tant que domaine de recherche au milieu des années 1960, les linguistes ont entrepris des recherches en collaboration avec les économistes afin d'élaborer des politiques linguistiques éducatives. Cette recherche avait pour objectif principal de juxtaposer la langue à l'économie afin d'adopter un guide pour le choix d'une langue étrangère dans un pays déterminé. Cet exercice a eu pour résultat une évolution de certaines langues qui jusque-là étaient minoritaires. C'est ainsi que l'allemand a cédé sa place à l'espagnol et au portugais, qui à leur tour se font bousculer par le chinois.

M. O. Adesola répertorie les variétés linguistiques influencées par la naissance ou la vie sociogéographique qui découle du contact avec les Yoruba dans le commerce ouest-africain. Il récapitule ensuite les données suivantes selon les origines Yorubas et les différentes langues acquises dans le commerce :

Tableau1. Récapitulatif des données selon les lieux

N°	Etat	Municipalité	Ville/village	LM	LS ou L2	L3	Autres langues
1	Osun	Ejigbo	Ejigbo	Yoruba	Français	Anglais	Bambara
2	Osun	Ejigbo	Ola	Yoruba	Français	Anglais	Bètè
3	Osun	Ejigbo	Inisan	Yoruba	Anglais	Français	-----
4	Osun	Ejigbo	Ato	Yoruba	Anglais	Français	Hausa
5	Osun	Ejigbo	Iragbiji	Yoruba	Français	Anglais	Bambara
6	Osun	Ejigbo	Ara	Yoruba	Français	Anglais	Baoulè
7	Osun	Ejigbo	Awo	Yoruba	Anglais	Français	-----
8	Osun	Ejigbo	Ikotun	Yoruba	Anglais	Français	-----
9	Osun	Ede	Ede	Yoruba	Français	Anglais	Moré et bambara
10	Osun	Ede	Idi-Osun	Yoruba	Anglais	Anglais	Bambara

Musibau O. ADESOLA (2010 : 47)

Il remarque ensuite que c'est une communauté foncièrement Yorubaphone et observe qu'il existe un plurilinguisme masqué, dominé par d'autres langues africaines. Les Yorubaphones ont percé beaucoup de couches sociales de la communauté occidentale d'Afrique et de la côte de l'Afrique de l'ouest en particulier.

William Labov (1976 : 228) décrit un groupe comme étant une communauté linguistique qui partage les mêmes normes quant à la langue. R. Chaudenson et D. de Robillard (1989 : 95) sont aussi du même avis.

Les Yoruba sont allés à la quête de l'argent et non pour l'acquisition d'une nouvelle langue. Selon Okeke (1999 : 29) le rôle du leadership du Nigeria dans la CEDEAO serait plus significatif si les Nigériens parlaient le français, langue officielle de huit sur les quinze pays de la CEDEAO. Cette insinuation indique que le commerce est prioritaire même si le résultat des effets du contact des langues est un élément incontournable qui se réalise à travers le temps. Il n'est alors pas rare de retrouver des Yoruba adopter la langue du terrain comme leur *lingua franca* pour faciliter leurs activités commerciales. On retrouve les Yoruba non pas seulement dans le commerce mais aussi dans l'artisanat.

4. L'ARTISANAT YORUBA

L'artisanat, une activité à caractère multiples essentiellement rencontrés dans les régions yoruba du moyen âge, se révèle une option pour les migrants. Dans ce secteur, le travail de cuir est un art que maîtrisent les émigrants yoruba. On y distingue les aspects suivants :

- 1) les cordonniers sont ceux qui fabriquent et réparent les chaussures. C'était l'époque où seuls les nobles, les dignitaires et les guerriers étaient concernés.
- 2) le bourellier travaille le cuir. Il couvre et orne les amulettes, les ceintures, les bracelets et boudent les armures.
- 3) le sellier garnisseur, quant à lui, exerce un métier proche du tapissier ou maroquinier.

Des activités en amont, il est à retenir : éleveur, chasseur, trameur, forgeron et menuisier, sans oublier les tisserands et les teintures d'indigo

Des activités en aval, on cite les marchands ambulants, graveurs, pour la décoration des pièces prestigieuses, forgerons avec qui il travaille souvent de concert pour produire les armures boudées.

Mais depuis les indépendances, c'est surtout dans le domaine du théâtre et plus récemment dans le cinéma que le peuple Yoruba se fait remarquer.

5. DU THÉÂTRE TRADITIONNEL À LA FICTION CULTURELLE YORUBA

Le *Yoruba Traditional Theater* est aperçu comme une forme authentique et spécifiquement yoruba (Müller 2001). Il s'agit des troupes traditionnalistes qui visent à prouver que le théâtre garde une forme authentique dont l'existence n'a rien à envier au modèle du théâtre européen (Adedeji 1970). Les metteurs en scène et les dramaturges du théâtre yoruba puisent leur inspiration des récits historiques et mythologiques. Ils visent une culture yoruba précoloniale avec l'objectif de rester pure et intacte. Le dictionnaire encyclopédique du théâtre, sous la direction de Michel Corvin, (Bordas 1991) relate que la préoccupation des gens de théâtre nigériens rejoint donc ici celle des programmeurs de la Maison des cultures du monde. Dans cette interprétation, il est évident que : « le théâtre traditionnel est une dénomination commode mais imprécise pour désigner les formes théâtrales directement issues du fonds culturel spécifique aux aires culturelles d'Afrique ... avant qu'elles ne soient atteintes et adultérées par l'influence des dramaturgies occidentales ». Müller (2003 p.488) adhère à l'explication suivante : « les schèmes qui sous-entendent l'ensemble de ces discours visent à 'substantialiser' la culture yoruba. Ce faisant, elle élimine une série d'opérations historiques qui la font exister et fonctionner dans un ensemble de rapports sociaux. Le *Yoruba Traditional Theatre* est en ce sens présenté par ceux qui le font et le regardent comme une forme authentique et spécifiquement yoruba.

Il est évident, que si depuis 1903, une première représentation d'une pièce de théâtre traditionnel intitulée '*King Elejigbo*', a été écrite et mise en scène par D. A. Oloyede à Lagos, on pourra en déduire qu'en ce milieu du XXe siècle le théâtre traditionnel aura atteint son apogée. Il est alors désormais temps de faire face aux exigences de la mondialisation culturelle pour évoluer dans un cadre plus ethnologique qu'historique.

6. LE NOLLYWOOD (LA CINÉMATOGRAPHIE NIGÉRIANE)

L'origine du terme 'Nollywood' n'est pas claire. Nollywood (Nigerian Hollywood) est un sobriquet formé en mars 2002 qui se réfère à l'industrie nigériane de films. Ses débuts remontent à l'année 2000. Jonathan Haynes situe son utilisation dans un article publié dans le New York times par Matt Steinglass en 2002, pour décrire le cinéma nigérian. Cette expression est reprise par Charles Igwe qui atteste que Norimitsu Onishi dans un article '*Step Aside, L.A and Bombay, for Nollywood*' dans New York times du 16 septembre 2002 utilise ce pseudonyme pour désigner l'industrie de films nigériens. (*Wikipédia*)

Les compagnies théâtrales yoruba ont une vitalité légendaire qui, pendant 25 ans après l'indépendance défrayèrent la chronique. Une période durant laquelle plusieurs dizaines de compagnies folkloriques faisaient salle comble dans les grandes villes yoruba de l'Afrique de l'ouest particulièrement dans le sud-ouest du Nigeria de 1960-1985. Nous citons parmi tant d'autres groupes celui de D. Ladipo (1931-1978) qui fit le tour du monde avec son spectacle « Oba Koso » (*le roi ne sait pas pendu*,

1963). Ensuite, nous signalons ceux de H. Ogunde, de K. Ogunmola, et de W. Shoyinka (*Orisun et Mask, 1969*). C'étaient des mises en scène de leurs propres créations et celles d'Ola Rotimi, de celle de J. P. Clark-Bekederemo, de W. Ogunyemi, pour n'en citer que quelques-uns (Bernard Müller 2003 p.483). Puisque nous sommes dans un monde où rien n'est figé, cette époque effervescente de la scène théâtrale ne va pas échapper au dynamisme qui aboutit, à partir de 1985, à un bouleversement sans précédent dans le monde du théâtre. L'époque où, on pouvait assister à une représentation théâtrale sur les places publiques ou dans les salles est bel et bien révolue. Toutefois le glas n'a pas sonné pour le théâtre yoruba. Malgré tout, le spectacle vivant sur scène n'a pas complètement disparu. Seul le décor et les lieux de présentation vont changer. Les lieux très localisés comme les universités, les centres culturels régionaux et étrangers seront visés. Pour garder vivante cette entreprise, de grandes réformes ont été mises sur pied par le moyen d'une production alternative. Les acteurs devront arrondir leurs fins de mois pour une production '*homevideo*'. Certains metteurs en scène et comédiens, pour maximiser leurs revenus ont trouvé une activité secondaire dans l'enseignement ou dans les stations de radio. Tout ceci dans le but de faire survivre la culture yoruba à travers le théâtre.

7. LE NOLLYWOOD DANS LA MONDIALISATION

Nollywood est l'industrie de production cinématographique de films nigériens quelle que soit la langue de production. L'origine du nom est incertaine (faudrait-il le répéter). C'est probable qu'elle soit une imitation des industries cinématographiques déjà existantes, comme Hollywood des Etats-Unis et Bollywood de l'Inde. Selon C. Igwe (6/11/2015-11 :15), le PCA (Président Du Conseil Administratif) de l'industrie cinématographique du Nigéria, Nollywood occupe la deuxième position au monde, toutefois l'intégration dans la mondialisation n'est pas automatique.

La mondialisation est de nos jours un processus qui recouvre des réalités au niveau universel. Ces réalités sont d'ordre économique, culturel et social. Avec l'avènement de l'internet et des réseaux sociaux, le Nigéria produit le plus grand nombre d'internautes en Afrique. Selon Wikipédia <https://fr.wikipedia.org>

environ 47000000 internautes sont du Nigéria. Pour ainsi dire, ici encore le Nigéria occupe la dixième position au monde. Certes, ces informations sont destinées à des fins de ciblage publicitaire. N'en demeure pas moins qu'elles révèlent une réalité. Nous sommes là en présence d'un énorme potentiel économique et culturel. La plus grande question est de savoir : comment les yoruba peuvent-ils profiter de ce boulevard qu'est l'Internet pour intégrer voire influencer la mondialisation?

8. CONCLUSION

Pour conclure nous osons croire que l'avenir est prometteur pour le peuple yoruba qui s'est réveillé relativement tôt. De belles perspectives pour un avenir radieux sont à l'horizon, si et seulement si la diaspora Yoruba œuvrent véritablement à la visibilité de la culture Yoruba, une vision économique et industrielle constante, et échapper à l'influence et la domination étrangères. Le Nollywood est une véritable mine d'or pour le Nigéria à cause de sa potentialité culturelle, de ses ressources humaines et culturelles suffisantes pour intégrer la mondialisation. L'intégration de la culture yoruba dans la mondialisation

Pour vendre il faut produire ; pour cesser d'être exclusivement consommateur, il faut impérativement créer. L'Afrique est indubitablement un continent riche en cultures, toutefois, ce qui est sûr, elle doit affronter et combattre l'exclusion et l'inégalité publicitaire afin d'intégrer le processus de la mondialisation.

Le noyau des yoruba se trouve au sud-ouest du Nigéria même si on les retrouve au Bénin, Togo, Ghana et dans les Caraïbes. Ils sont reconnus pour leurs créativité agressive dans l'artisanat et la technologie dans différents domaines, tels que la poterie (céramique terra-cotta, architecture de terre cuite), le tissage (tisserand / Adire, Aso-oke), les perles, le métal et la sculpture du bois pour la fabrication des masques.

Ce qui fait la force des yoruba c'est leur aptitude de retrouvailles et d'organisation en petits groupes culturels et religieux. Ceci a fait qu'on retrouve de par le monde des communautés yoruba dans les plantations, dans le commerce, dans l'artisanat, dans la créativité avec un zèle profond pour le culte des ancêtres et la réussite.

Le rôle de Nollywood dans la consolidation du développement de la société de la culture du Nigéria et de l'Afrique à travers le monde, va au-delà de notre imagination. C'est une industrie qui a le monopole moral, intellectuel, et culturel capable de construire ou détruire, d'éclairer ou d'abrutir les esprits et les mœurs d'une société.

BIBLIOGRAPHIE

- ADEDEJI, J. 1970: « The Origins of the Yoruba Masque Theatre : The Use of Ifa Divination Corpus as Historical Evidence », *African Notes*, VI : 70-86.
- ADESINA Yussuf Raji et al., 2009 : « Yoruba Traders in Cote D'Ivoire: A Study of the Role Migrant Settlers in the Process of Economic Relations in West Africa, *African research review, An International Multi-Disciplinary Journal, Ethiopia*, Vol. 3 (2), January, Pp. 134-147.
- ADESOLA Musibau 2010 : *Le français en situation de diglossie au Nigeria - Répertoire des valeurs fonctionnelles*, Presses universitaires européennes.
- CHAUDENSON Robert et al. 1989 : *Langues et Développement. « Langues, économie et développement »*, Tome I, Institut d'études créoles et francophones, Paris, Didier érudition.
- LABOV William, 1976: *Sociolinguistique (Sociolinguistic patterns)*, Paris, Minuit.
- MABOGUNJE Akin, 1968 : *Urbanization in Nigeria*, London: University Press.
- MULLER Bernard, 2003: „Nos ancêtres les Yoruba...‘ Splendeur et misère de la bourgeoisie yoruba du Nigeria“, *Cahiers d'Études africaines*, XLIII (3), 171, pp. 483-503.
- 2001: « Le noeud gordien du Yoruba Traditional Theatre ou la tradition renouée », *L'ethnographie*, 1 (Nouvelle édition), pp. 15-32.
- OKEKE, V.O., 1999 : “Nigeria’s Quadrilingualism: What for?” in *Journal of Humanities* Vol. 1, pp. 28 – 38, Owerri, Imo state University .

Citation: Kehinde Jonas LALEYE et al. "Esprit Migratoire et Dynamisme Entrepreneurial du Peuple Yoruba : Un Bref Aperçu" *International Journal of Humanities Social Sciences and Education (IJHSSE)*, vol 8, no. 12, 2021, pp. 56-62. doi: <https://doi.org/10.20431/2349-0381.0812006>.

Copyright: © 2021 Authors. This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.